



LA FERME

Stéphanie Goosse

Stéphanie Goosse, avec son histoire *La ferme* a gagné le concours d'écriture de courtes histoires de genre *Being Stephen King* organisé par le BIFFF et Impulsion durant l'édition 2025 du Brussels International Fantastic Film Festival.

LA FERME

Olivia pose les mains sur son ventre gonflé et soupire. C'est pour bientôt. Elle ne supporte pas l'idée de devoir donner la vie à un petit bébé pour se le voir enlever, une fois de plus. Surtout celui-ci. L'être le plus important de tous. Mais elle n'a pas le choix. Ils l'observent, la surveillent. Ils l'ont obligée à se reproduire dix fois depuis qu'ils l'ont capturée. C'est maintenant comme ça qu'elle peut compter le temps qui passe. Une grossesse, quelques mois de répit, puis une nouvelle. Encore et encore. Celui-ci sera son onzième.

Dans la pouponnière, on parle peu. Au début, il y a de cela près de treize ans, les prisonnières voulaient encore se rebeller. Plus maintenant. Elles ont toutes envie de mourir de désespoir, mais cela, les maîtres ne leur permettent pas. Le suicide est interdit, et toute tentative ratée cruellement punie. Elles sont nourries à heures fixes. Des menus sains et équilibrés. Les heures passées en extérieur sont limitées et l'exercice physique obligatoire. Les humaines de ferme sur la planète Hécate sont élevées en plein air et leur santé est excellente. Cela attire le client qui souhaite adopter un jeune. Avoir son humain de compagnie est très tendance en ce moment. Tenu en laisse, utilisé lors de concours de beauté ou d'endurance. Plus tard peut-être même pour les obliger à se battre dans des combats sanglants jusqu'à la mort. Quand ils auront grandi. Qui sait ?

Hécate est maintenant un havre de paix. Pour les extra-terrestres. La nature est luxuriante, l'air sent bon. Cela n'a pas toujours été comme ça. Les hécatiens, ces blobs fétides et monstrueux qui sont venus s'y installer cette fameuse nuit, ont la belle vie.

Olivia se souvient de ce moment comme si c'était hier. Une journée comme toutes les autres dans la colonie. Elle et Arlo, son compagnon, s'étaient portés volontaires pour cette mission d'exploration spatiale. Une planète, Hécate, leur avait été désignée, à eux et cinq mille autres voyageurs dans un premier temps. Leur mission était de construire une base, de la rendre hospitalière pour ses futurs habitants. La deuxième mission devait arriver quelques mois plus tard. Et ce soir fatidique, une année à peine après leur arrivée, une onde de choc avait tout fait trembler. Comme une explosion. De nombreuses vitres s'étaient craquelées. Des cadres s'étaient détachés du mur. Du matériel avait été détruit. A cette époque, ils étaient assignés au centre de communication, et juste avant l'incident, ils étaient en train d'essayer de résoudre un souci dans la salle de contrôle. Des problèmes de retransmission des images émises par les caméras de la colonie. Olivia, ingénieure émérite, coordonnait les opérations. A la seconde où le monde se mit à trembler, elle se mit immédiatement en mode « cheffe » et distribua de nouvelles instructions à ses subordonnés.

— Jeanne, vérifie l'étanchéité des infrastructures. Arlo, tu t'occupes des blessés s'il y en a, la majeure partie des effectifs sont consignés au secteur C, la priorité est là, puis tu reviens m'aider. José tu fais l'inventaire de ce qui a été détruit. On bouge, on bouge les gars !

Arlo obéit à Olivia en envoyant sur place une équipe de secours. Après cela, il appela le service technique et chargea ses collègues de trouver la source des problèmes d'image que lui et Olivia rencontraient depuis quelques minutes dans la salle de contrôle. Pendant ce temps, Olivia vérifia que les batteries et les grenades n'avaient pas trop souffert de l'explosion qui avait fait trembler le sol. Tout semblait en ordre. C'est alors qu'Arlo l'appela dans la salle de contrôle. Elle suivit des yeux le doigt qu'il pointait vers

l'extérieur à travers le grand hublot. Au-dessus de la plaine aride et irrespirable de la planète Hécate planait un engin extraterrestre d'origine inconnue. Il faisait la taille d'une ville terrienne, des kilomètres de long, des kilomètres de large. Plusieurs trappes grandes comme des cathédrales s'ouvrirent et laissèrent passer des centaines d'engins qui entourèrent la totalité des installations de la colonie. Une alarme se mit à résonner dans la salle de contrôle. Une voix s'échappa des haut-parleurs. Le Colonel Pierre leur donna avec cinq secondes d'avance, l'information qu'il allait envoyer une frappe aérienne sur le vaisseau mère. Olivia vit le lancement se faire. Un rai de lumière s'échappa d'un des vaisseaux et les missiles se désintégrèrent en moins d'un quart de seconde, comme s'il n'avaient jamais existé. Un rayon rouge s'échappa ensuite de l'immense vaisseau et Olivia s'endormit instantanément.

Le Noir.

Lorsqu'elle se réveilla, elle se trouvait dans une grande salle au plafond culminant à plus de dix mètres du sol, couchée sur un matelas sommaire, habillée d'un tissu noir noué autour de son corps par des liens complexes. Elle portait un collier fait d'une espèce de plastique, autour du cou. Elle essaya de l'enlever mais impossible. C'est comme s'il avait été soudé à sa peau. Des centaines d'autres paillasses l'entouraient et d'autres femmes se réveillaient comme elle, hébétées, d'un sommeil profond et à la durée inconnue. Dans un coin de la pièce, un énorme bac en bois était rempli de fruits et légumes. Une grande bassine d'eau le joutait. A boire. A manger. Sans se poser de questions elle ramassa un fruit. Elle était affamée. Elle aurait peur plus tard.

C'est quelques minutes plus tard qu'elle fit la connaissance de ses nouveaux maîtres. Et c'est là que la terreur l'envahit pour la première fois et ne la quitta plus.

L'apparence de ces êtres ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait pu voir dans le passé. Leur peau se mouvait dans des ondulations obscènes et sa couleur oscillait entre le pourpre et le rouge sang. Ils étaient immenses, plus de quatre mètres de hauteur. Leur odeur était fétide, comme un mixte entre du chou en décomposition et de l'eau croupie où une armée de morues aurait décidé de venir mourir.

Ils s'approchèrent des femmes maintenant toutes rassemblées autour du point d'eau, terrorisées. Ils en choisirent trois. Dont elle. Olivia tenta de se débattre, mais en vain. Ils les déshabillèrent et les emmenèrent dans une pièce où se trouvaient plusieurs hommes, aussi effrayés qu'elles. Nus, eux aussi. Quand ils les poussèrent les uns vers les autres, la vérité lui sauta immédiatement au visage. Et le dégoût qu'elle ressentait depuis l'arrivée des monstres dans la grande pièce, se décupla encore. Ils voulaient que les humains se reproduisent. Fassent des petits. Hors de question. Les six personnes dans la pièce étaient unanimes, cela n'arriverait pas. Ils hurlaient, protestaient, se jetaient contre les murs. Comme des animaux. Et pourtant ils s'opposaient de facto à cet instinct animal de reproduction qu'on voulait leur imposer. C'est à ce moment qu'ils comprirent tous à quoi servait le collier qu'ils portaient autour du cou. Des décharges électriques leur parcoururent le corps. Une douleur intense les firent se plier, s'agenouiller, se tordre. Encore. Et encore. Dès qu'ils tentaient encore de protester, ils recevaient une nouvelle décharge. Ils essayaient de s'extirper de la pièce, encore une. Une des femmes qui s'était mise à se frapper violemment la tête contre le mur dans un geste de profond désespoir, avec l'objectif de se tuer, reçut une double décharge. Ils tremblaient maintenant, leurs corps dénudés et meurtris plaqués au sol. Puis un des hommes finit par se relever et s'approcha d'Olivia, d'un air désolé. Elle comprit et se laissa faire. Quand ils eurent terminé, un des êtres les sépara et les rhabilla. Ils se laissèrent faire, dociles, puis

Olivia se laissa ramener dans la grande salle. Elle se recoucha sur sa paillasse, ferma les yeux et se mit à pleurer.

Et là près de treize années plus tard, elle se caresse le ventre qui fait, pour la onzième fois, pousser un bébé. Celui d'Arlo. Ils s'étaient revus pour la toute première fois depuis ce funeste soir, lors de sa dernière séance d'accouplement il y a huit mois. Ils se reconnurent instantanément et se serrèrent très fort dans les bras l'un de l'autre. Ils firent l'amour tendrement, se regardant dans les yeux, désespérés, pour ne pas rater une seule seconde de ce moment. Ils se murmurèrent tout ce qu'ils n'avaient pas pu se dire toutes ces années. Ils savaient que c'était sans doute la dernière fois qu'ils se croiseraient et que le hasard avait fait qu'enfin ils aient pu se revoir au moins une fois. Pour se dire adieu. Pour s'aimer encore une fois. Une dernière fois. Que l'ultime phrase qu'ils aient échangée ne soit plus :

— Reviens dans la salle de contrôle, et regarde...

Avec ce doigt pointant vers le ciel, en direction du vaisseau qui les mena à leur perte.

Ils tentèrent de faire durer ce moment le plus longtemps possible mais savaient que les maîtres les observaient et n'hésiteraient pas à les faire souffrir une nouvelle fois. Il fallait que ce moment de grâce, aussi bref soit-il, qui leur avait été accordé, reste beau.

Oui, Olivia touche son ventre, qui contient pour quelques semaines encore, le bébé d'Arlo. Et dans quelques mois, quand les Maîtres l'estimeront sevré, il lui sera enlevé pour servir de chien à un blob puant. Olivia retourne se coucher sur sa paillasse et ferme les yeux, une larme silencieuse roulant le long de sa joue.

Stéphanie Goose

La ferme est une histoire née durant un atelier d'écriture. Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film *Control Room* de Luiso Berdejo (2024).



BIFFF

Impulsion

Illustration Salomé Artis O'Reilly
Mise en page Rémi Desmots